“ Découverte d’un martyr perse dans un légendier latin médieval ”

Christelle Jullien

▶ **To cite this version:**

Christelle Jullien. “ Découverte d’un martyr perse dans un légendier latin médieval ”. Analecta Bollandiana : revue critique d’hagiographie = A journal of critical hagiography, 2016, 134, pp.5-19. halshs-01417848

HAL Id: halshs-01417848
https://shs.hal.science/halshs-01417848

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christelle JULLIEN

DÉCOUVERTE D'UN MARTYR PERSE DANS UN LÉGENDIER LATIN MÉDIÉVAL

Analecta Bollandiana 134, 2016, p. 5-19.

[p. 5] La première partie du Légendier de Moissac (ms. BnF 17002, fol. 51r-52r) [1] a conservé une passion pour le moins inattendue dans le contexte hagiographique de ce manuscrit [2], celle d'un chrétien perse mort martyr, décapité en 422 à Séleucie-Ctésiphon, capitale du royaume sassanide (BHL 8499). Le texte latin avait été publié en 1867 dans les *Acta sanctorum* au 16 du mois d'août à partir d'une copie qu'en avait faite Claude Chastelain pour le Chapitre cathédral de Notre-Dame de Paris et dont il s'était servi pour la publication de son *Martyrologe universel* édité au début du XVIIIe siècle (1709) [3] ; cette copie fut collationnée avec l'exemplaire que détenait le chanoine Joly, du même Chapitre, exemplaire que consulta et copia Daniel van Papenbroeck quarante-sept ans auparavant, en 1662. La commémoration de Vamnes dans les hagiographies ou les ménologes postérieurs se rapporte au texte des *ASS* [4]. La *Passion* de ce Perse chrétien n'est connue que par sa version latine, et l'on n'en trouve aucune trace dans les corpus hagiographiques, martyrologiques et liturgiques chrétiens orientaux ni même byzantins.

L'histoire de Vamnes se situe au cœur de la persécution d'un roi perse du nom de Vahrām, qu'il faut identifier à Vahrām V (420-438). Le souverain avait donné l'ordre d'adorer le soleil, le feu et l'eau, dans toute l'étendue [p. 6] de son empire, et interdit de

---

[1] Hagiographi Bollandiani éd., *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi* III, (*Subsidia Hagiographica* 2), Bruxelles, 1893, p. 367. Voir DE GAIFFIER, B., « Trois textes hagiographiques rares dans un légendier de Moissac (Paris, B.N. lat. 17002) », *Cahiers de civilisation médiévale* 26, 1983, p. 223-225. Une édition critique est proposée par Isabelle Bretthauer en note additionnelle à la fin de cet article.

[2] Le texte de cette *Passion* se trouve également dans un manuscrit plus tardif, dit Légendier d'Aquitaine (ms. BnF 3809A, fol. 5r-6r), du XIVe siècle.

[3] *ASS Aug.* III, Paris, 1867, p. 287-289 ; CHASTELAIN, C., *Martyrologe universel : contenant le texte du martyrologe romain traduit en françois ; et deux additions à chaque jour des saints qui ne s'y trouvent point ; l'une, des saints de France ; l'autre, des saints des autres nations ; avec un catalogue des saints dont on ne trouve point le jour*, Paris, 1709 : « In Persia S. Vamnes, qui postquam è captivitate redemisset monachum Aëtium, sub comite Dandrasbado, per Frani judicis sententiam fuit martyrio affectus ».

[4] ROUSSEAU D'HIRAUMONT, E., *Martyrologe universel*, 1823, p. 311. GUÉRIN, L. (éd.), *Les petits bollandistes : Vie des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament* IX, (*Les petits bollandistes*), Bar-le-Duc, 1873, p. 594 au 16 août. Bénédictins de Paris, *Vies des saints et des Bienheureux* VIII (août), Paris, 1949, p. 233.

libérer les esclaves chrétiens. Vamnes fut dénoncé pour avoir affranchi l'un de ses serviteurs, un moine et ancien prisonnier déporté de guerre du nom d'Aetius, et pour l'avoir aidé à regagner le pays des Romains. Le *comes* Dandrasbadus fut chargé de l'interrogatoire. Après le refus de Vamnes de renier sa foi, le roi en personne décida de l'entendre et lui proposa une position honorifique à la cour ainsi que des présents en échange de son apostasie. Soumis pendant plus d'un mois à des humiliations, Vamnes est flagellé, enchaîné et emprisonné sous la surveillance d'un gardien appelé Abursanus avant de comparaître ensuite devant un ancien chrétien devenu zoroastrien du nom de Franus. En adoptant la religion officielle de l'empire, ce dernier avait de ce fait obtenu la charge de président du tribunal. Il tenta de convaincre le prisonnier en le menaçant de représailles contre les églises, puis en introduisant l'épouse même de Vamnes durant l'audience, qui à son tour le pressa de renier le Christ. Il s'ensuit un dialogue entre les deux conjoints tissé de références bibliques. Constant malgré pressions et menaces, Vamnes est condamné à être décapité. Sur le lieu de son supplice, des chrétiens se mêlèrent à la foule afin d'obtenir des bourreaux, contre une somme d'argent, le corps du martyr qui put ainsi être enterré.

La présence de la *Passion* de ce martyr perse dans le manuscrit de Moissac soulève plusieurs interrogations : comment s'est-elle retrouvée là ? Mais aussi s'agit-il d'un récit historiquement fiable ? Lors du colloque consacré au légendier de Moissac organisé à Toulouse en avril 2014 [5], j'avais eu l'opportunité d'approfondir les voies possibles répondant à la première question. Dans cette présente contribution, je m'intéresserai plus spécifiquement à la seconde : une analyse critique des données internes permettra d'éprouver la qualité et l'intérêt historique de ce récit et de l'authentifier.

Un contexte iranien vraisemblable

L'intrigue du martyre est située dans l'empire d'un « rex Persarum ». Mais la Perse peut parfois cacher un exotisme sans contenu et servir de cadre narratif pour une mise en scène historiée comme c'est le cas pour bien des textes tel le *De Gestis in Perside* par exemple, récit rédigé en grec qui établit fictivement l'intrigue à la cour d'un roi de Perse

[5] « Le légendier de Moissac et la culture hagiographique méridionale autour de l'an Mil », Journées d'études et séminaire "Terrae" coordonnés par F. Peloux, Université de Toulouse Jean Jaurès – CNRS Traces (UMR 5608) – Famespa (UMR 5136), Toulouse, 10-11 avril 2014.

dont les traits [p. 7] s'apparentent indistinctement à plusieurs souverains sassanides [6]. Or, plusieurs données propres à l'histoire de Vamnes nous invitent néanmoins à considérer ce texte comme la *Passion* effective d'un chrétien dans la Perse du V^e^ siècle rédigée initialement par un auteur de langue syriaque en contexte iranien : certains détails contribuent de fait non seulement à camper un décor vraisemblable, mais témoignent de surcroît de la très bonne information du rédacteur.

– Tout d'abord la situation socio-politique décrite en toile de fond. La mention de la présence de prisonniers romains en Perse rappelle le contexte des guerres romano-perses du III^e^ siècle : de nombreux captifs, déportés depuis les territoires mésopotamiens et syriens, avaient été installés dans l'empire iranien contribuant au développement économique de plusieurs régions – en particulier la Susiane, le Fārs et l'Āsūrestān (Babylonie centrale) [7]. Les auteurs syriaques les désignent généralement sous l'appellatif de « Romains » (*romāyē*), comme dans notre texte, ou de « Grecs » [8] eu égard à la langue administrative en usage dans l'empire romain oriental. Ces Romains, généralement bien intégrés dans le tissu local de l'empire sassanide, furent régulièrement les victimes des persécutions anti-chrétiennes. La référence à un « Romain » captif en la personne du moine Aetius renvoie aussi à un fait historique des années 421-422 – date même du décès de Vamnes : dans le septième livre de son *Histoire ecclésiastique*, [p. 8] l'historien byzantin Socrate le Scholastique, contemporain des faits, rapporte que nombre de chrétiens fuyant

---

[6] Voir DELEHAYE, H., *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano adiectis synaxariis selectis*, (*Acta SS., Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*), Bruxelles, 1902 (réimpr. 1954), col. 111-112. Voir aussi le ménologe de Basile II, *PG* 117, col. 92 ; P. DEVOS, « Commémoraisons de martyrs persans dans le synaxaire de Lund », *Analecta Bollandiana* 81, 1963, p. 143-158, ici p. 154 et n. 4. Tel est aussi le contexte de la *Passion* de Mamelchta, prêtresse officiant dans un temple de la déesse Artémis, persécutée « en Perse » par un roi anonyme selon le *Synaxaire de Constantinople*. Étude de LEQUEUX, X., « La passion grecque (BHG 2245) de Mamelchta, martyre en Perse », *Analecta Bollandiana* 131, 2013, p. 268-275. Sur le *De Gestis in Perside*, BRINGEL, P. (éd. et trad.), « Une polémique religieuse à la cour perse : le *De gestis in Perside*. Histoire du texte, édition critique et traduction », *thèse de doctorat* sous la direction de J. Gascou, Sorbonne, Paris, 2007 (traduction inédite avec introduction sur le site : http://ctesiphon.huma-num.fr). P. Bringel propose d'identifier ce souverain anonyme à Khusro/Chosroès I^er^ en raison de sa réputation de roi sage.

[7] Cf. LIEU, S. N., « Captives, Refugees and Exiles. A Study of Cross-Frontier Civilian Movements and Contacts between Rome and Persia from Valerian to Jovian », dans FREEMAN, P., KENNEDY, D. (éds.), *The Defence of the Roman and Byzantine East. Proceedings of a Colloquium Held at the University of Sheffield in april 1986*, (*British Archaeological Reports* 297/2), Oxford, 1986, p. 475-505. KETTENHOFEN, E., *Encyclopaedia Iranica* 7/3, Londres, New York, 1994, col. 297a-308b, *s.v.* « Deportations ». JULLIEN, C., JULLIEN, F., *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*, (*Res Orientales* XV), Bures-sur-Yvette, 2002, p. 153-187.

[8] Le nom Aetius est bien attesté en milieu greco-romain ; voir par exemple *PLRE* I, p. 25-26, ou encore BALZAT, J. -S., CATLING, R. W. V., CHIRICAT, É., MARCHAND, M., CORSTEN, T. (eds), *A Lexicon of Greek Personal Names, V B. Coastal Asia Minor: Caria to Cilicia*, Oxford, 2014, p. 10.

poursuites et tortures, avaient trouvé refuge dans l'empire romain voisin, ce qui aggrava la colère des autorités perses ; le geste de Vamnes qui laisse son serviteur romain regagner son pays (§ 1) fait allusion à ces événements. Socrate comme le chronographe Théophane évoquent une ambassade envoyée par le roi Vahrām auprès de l'empereur byzantin pour faire revenir les fuyards [9].

Le texte de la *Passion* situe l'incarcération de Vamnes l'an deux de Vahrām V, en donnant comme équivalent la vingt-troisième année du règne de Théodose II dit le jeune (408-450), soit 430-431. Cette glose pourrait avoir été introduite ultérieurement par un intermédiaire grec qui aura voulu donner un repère d'ordre chronologique mieux connu de ses lecteurs – et certainement absent du récit original syriaque [10]. Cette insertion est problématique pour situer le martyre de Vamnes, comme l'avait relevé le commentateur des *Acta sanctorum* Jean Piens qui proposait la solution d'un comput des années régnales de Théodose II à partir de 401, date de sa naissance mais aussi de son association au trône par son père Arcadius ; ces données le conduisaient à poser la date de 423, tout en reconnaissant une incohérence [11] puisque l'an deux de Vahrām correspond à 422 [12]. Selon les historiens byzantins, c'est à ce moment que prit fin la persécution qui avait été ouverte en Perse contre les chrétiens [13], à la faveur [p. 9] du traité de paix signé cette année-là pour une durée de cent ans entre les parties belligérantes, après la victoire des armées de

[9] Socrate, *Histoire ecclésiastique* VII, 18, PÉRICHON, P., MARAVAL, P., *Socrate de Constantinople*, *Histoire ecclésiastique*, (*Sources chrétiennes* 506), Paris, 2007, p. 66-67. Théophane, *Chronique*, AM 5918, AD 425/6, MANGO, C., SCOTT, R., *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*, Oxford, 1997, p. 134. Cette position se reflète aussi dans un récit martyrologique d'origine syriaque conservé en arménien selon lequel l'empereur intervint directement en faveur des réfugiés chrétiens par une légation particulière : voir PEETERS, P., « Une passion arménienne des SS. Abdas, Hormisdas, Šâhîn (Suenes) et Benjamin », *Analecta Bollandiana* 28, 1909, p. 413 version arménienne § 4.

[10] Les martyrologies syriaques relatives à des saints perses conservent toujours des notations chronologiques liées aux années du souverain régnant, sans comparatisme parallèle avec l'empire romain voisin et rival politique. Voir *infra* l'importance du milieu byzantin pour la diffusion des *Passions* syriaques.

[11] *ASS Aug.* III, Paris, 1867, p. 286 (§§ 6-8).

[12] Les années régnales de Vahrām V se comptaient à partir du 1er septembre jusqu'au 31 août de l'année suivante. Cf. DEVOS, P., « Abgar, hagiographe perse méconnu », *Analecta Bollandiana* 83, 1965, p. 312 n. 2.

[13] Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 20, PÉRICHON, P., MARAVAL, P., *Socrate de Constantinople*, *Histoire ecclésiastique*, (*Sources chrétiennes* 506), Paris, 2007, p. 74-77. Théophane, *Chronique*, AM 5921, AD 428/9, MANGO, C., SCOTT, R., *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*, Oxford, 1997, p. 136-137. Sur les allégations de Théodoret de Cyr qui parle d'une persécution de trente ans à partir de la dernière année de Yazdgird Ier, père de Vahrām V (*i.e.* l'an 420), voir PEETERS, P., « Une passion arménienne des SS. Abdas, Hormisdas, Šâhîn (Suenes) et Benjamin », *Analecta Bollandiana* 28, 1909, p. 399-415, ici p. 408, qui donne une solution fine et convainquante par rapport à la thèse des *ASS*, p. 286 §§ 3-4. Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique* V, 41 [39], CANIVET, P. (trad.), avec une introduction de A. MARTIN et la participation de J. BOUFFARTIGUE, A. MARTIN, L. PIETRI, F. THÉLAMON pour la révision et les annotations, *Théodoret de Cyr, Histoire ecclésiastique (Livres III-V)* II, (*Sources chrétiennes* 530), Paris, 2009, p. 488-491 ; cf. p. 492-493 n. 1.

Théodose II en territoire perse (occupation des régions de l'Arzanène et de la Babylonie) [14]. L'an 422 peut être considéré comme le *terminus ante quem* de la persécution sous Vahrām V. La Passion de Vamnes s'inscrit avec justesse dans ce cadre historique.

– Deuxièmement le contexte religieux. Mazdéen d'abord. Le leitmotiv thématique enjoignant le protagoniste à « adorer le soleil et le feu » (§§ 1, 3, 5) – éléments symboles d'Ahura Mazda –, est récurrent dans les actes des martyrs perses, et constitue même l'un des axes-clef des interrogatoires lors des procès à l'encontre des chrétiens [15]. Sous le jour d'un tableau d'idolâtrie appuyé, cela renvoie d'une manière directe au culte du feu, central dans la religion zoroastrienne qui, rappelons-le, était religion officielle sous les Sassanides. La séquence finale du récit décrit comment des chrétiens réussirent à soudoyer les bourreaux afin d'obtenir le corps du martyr pour l'enterrer (§ 9). De fait, la religion zoroastrienne interdisait d'ensevelir les corps afin de ne pas souiller la terre ; les cadavres étaient abandonnés aux oiseaux de proie et aux charognards.

Contexte religieux chrétien oriental ensuite. Au V^e^ siècle en Perse se met progressivement en place le courant théologique appelé abusivement "nestorien", qui sera officiellement adopté par l'Église de Perse au synode de 486 [16]. Les Passions du règne de Vahrām V ne présentent pas d'éléments de controverse christologique particuliers ; et la *Passion* de Vamnes pareillement. En revanche certaines tournures à l'intérieur du récit laissent entrevoir des réadaptations ultérieures. Une affirmation telle que : « *nam et ego Christianus Catholicus fui* » (§ 5), traduit manifestement un réajustement catholicisant de la part du copiste latin, réajustement que l'on relève également [p. 10] dans les références calendaires : toujours reportées à l'ère des Grecs dans les manuscrits orientaux, les notations chronologiques sont ici indiquées au cours du texte selon les calendes romaines.

---

[14] Sozomène, *Histoire ecclésiastique* IX, 4, 1, FESTUGIÈRE, A.-J., SABBA, G., *Sozomène. Histoire ecclésiastique* VI-IX, (*Sources chrétiennes* 516), Paris, 2008, p. 390-393. GREATREX, G., « Deux notes sur Théodose II et les Perses », *Antiquité tardive* 16, 2008, p. 85-91.

[15] Cf. GIGNOUX, Ph., « L'eau et le feu dans le zoroastrisme », dans CAPDEVILLE, G. (éd.), *L'eau et le feu dans les religions antiques*, (*Actes du premier colloque international d'histoire des religions organisé par l'école doctorale "Les mondes de l'Antiquité", Paris, 18-20 mai 1995*), Paris, 2004, p. 269-282.

[16] Ce n'est toutefois qu'au synode de 612 que l'on trouve des formulations théologiques strictement dyophysites. Cf. CHABOT, J.-B., *Synodicon orientale ou recueil des synodes nestoriens*, Paris, 1902, trad. p. 580-598, syr. p. 562-580 ; BROCK, S. P., « The "nestorian" Church : a lamentable misnomer », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester* 78/3, 1996, p. 23-35.

– Les patronymes ensuite. On parvient malgré tout à les repérer derrière les déformations latinisantes.

- Le nom du roi Varhām se laisse aisément deviner sous la graphie « Varanes/Vararanes » (parfois « Vereranus » [17]). La graphie Varahrān est attestée en moyen-perse, comme dans l'inscription de Paikūli au sud-est du Kurdistan iraquien (293 de notre ère) par exemple [18]. Dans les sources syriaques, *wrhrn* retranscrit généralement l'anthroponyme Vahrām/Bahrām, traditionnellement écrit Varanes/Baranes ou Vararanes dans l'historiographie grecque [19]. Deux occurrences sur trois du nom du roi perse dans le manuscrit de Moissac comportent une rature, comme l'avait souligné Jean Piens dans une annotation des *ASS* [20] : le scribe a fautivement écrit « Valerianus » dont les lettres -*le*- et -*i*- furent par la suite effacées sur le manuscrit [21]. Cette correction est de surcroît incompréhensible dans le contexte de la Perse du V^e^ siècle qui est celui de notre texte.

- Le nom du juge en charge du procès, orthographié « Dandrasbadus », évoque une fonction à la fois civile et religieuse bien attestée par la sigillographie sassanide, celle de l'*andarzbed*, personnage auquel était confiée la juridiction sur toute une province voire même, d'après une inscription de Persépolis, sur un espace plus vaste [22]. Il convient donc de lire ici le terme comme un substantif. Selon l'étymologie du mot en moyen-perse, ce titre administratif correspondait à celui de grand conseiller. Le terme apparaît [p. 11] dans d'autres textes martyrologiques concernant des chrétiens mis à mort en Perse, en particulier l'*Histoire de Karkā d-Bēth Slokh* [23], un récit syriaque

---

[17] Ms. BnF 17002, fol. 51^v^, col. a, l. 29.

[18] L'inscription fait mention d'un roi des Sakas du nom de *w'n'ry'n* Warahrān, SKJÆRVØ, P. O., HUMBACH, H., *The Sassanian Inscription of Paikuli*, Part. 3.1, Wiesbaden, 1983, p. 3-8.

[19] GIGNOUX, Ph., JULLIEN, C., JULLIEN, F., *Noms propres syriaques d'origine iranienne*, (*Iranisches Personennamenbuch* Band VII: *Iranische Namen in Semitischen Nebenüberlieferungen*, Fasz. 5), Wien, 2009, n° 422, p. 135. Voir J. R. MARTINDALE (éd.), *The Prosopography of the Later Roman Empire* II. *AD 395-527*, Cambridge, 1980, p. 1150.

[20] *ASS* Aug. III, p . 289, a.

[21] Ms. BnF 17002, fol. 51^r^ col. b, l. 1-2, et 51^v^ col. a, l. 32. Cf. BHL 8499, p. 1228. Le copiste latin a-t-il opéré un amalgame anachronique en renvoyant à l'empereur Valérien (253-260) mort en Susiane, après avoir été fait prisonnier par le roi Šābūr I^er^ lors de la bataille d'Édesse en 259 ?

[22] GYSELEN, R., *Nouveaux matériaux pour la géographie historique de l'empire sassanide: sceaux administratifs de la collection Ahmad Saeedi*, (*Studia Iranica. Cahier* 24), Paris, 2002, p. 167. L'étude des sceaux fait apparaître l'existence de plusieurs *andarzbed-s*, notamment dans le Sakastān et dans la région d'Ardašīr-xwarrah sur la côte orientale du golfe Persique. Cf. aussi CHRISTENSEN, A., *L'Iran sous les Sassanides*, (*Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études* 48), Copenhague, 1936, 1944[2], p. 99.

[23] BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, p. 519. Il s'agit ici d'un conseiller des mages, appelé *mōgān-andarzbed*, là encore l'une des plus éminentes fonctions sacerdotales du mazdéisme. HOFFMANN, G., *Auszüge aus syrischen Akten Persischer Märtyrer*, Leipzig, 1886, p. 50.

du VI[e] siècle ; comme dans notre texte, un *andarzbed* ou conseiller des mages se voit confier l'organisation de la répression et la mise en place des supplices. Certains documents pehlevis et arméniens montrent également que le roi pouvait conférer à ce dignitaire une autorité exécutive [24]. On trouve aussi le titre de *dar-andarzbed*, conseiller du palais [25] – une des plus hautes dignités du royaume. La lettre initiale du nom Dandrasbadus pourrait s'expliquer comme la survivance de la préposition syriaque *dolat* introduisant généralement une subordonnée.

- Le nom d'« Abursanus », l'un des mages participant au procès, correspond à l'anthroponyme moyen-perse Ābursām bien attesté dans la littérature syriaque : l'un des martyrs de la persécution sous le roi Šābūr II au IV[e] siècle porte ce nom, compagnon du célèbre Milès de Suse [26].

- Autre personnage mis en scène par la *Passion* de Vamnes : le président du tribunal, un chrétien converti au zoroastrisme appelé « Franus ». Les *ASS* signalent en marge la variante de la copie effectuée par Daniel van Papenbroeck en 1662 orthographiant le nom « Prhannus ». Cette donnée est remarquable car elle évoque sans ambiguïté le récit syriaque sous-jacent : il s'agit là de l'hypocoristique du nom parthe, Frahāt, connu en monde chrétien oriental sous la forme syriacisée Afrahāt (avec un *olaf* prothétique) [27]. Ce patronyme apparaît par exemple dans la *Chronique* syriaque *du Huzistan*, datée du VII[e] siècle, où il est question d'un évêque syro-oriental ayant [p. 12] vécu sous le patriarcat de Grégoire (605-609), et portant le nom d'Afrahāno (*'prhnw*) [28].

---

[24] CHAUMONT, M.-L., *Encyclopaedia Iranica* II/1, Costa Mesa, 1987, *s.v.* « Andarzbad », p. 22-23.

[25] GYSELEN, R., *Great-Commander (*vuzurg-framadār*) and Court Counsellor* (dar-andarzbed*) in the Sasanian empire (224-651) : The sigillographic evidence*, (*Conferenze* 19), Roma, 2008. CHRISTENSEN, A., *L'Iran sous les Sassanides*, (*Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études* 48), Copenhague, 1936, 1944[2], p. 114, p. 135.

[26] GIGNOUX, Ph., JULLIEN, C., JULLIEN, F., *Noms propres syriaques d'origine iranienne*, (*Iranisches Personennamenbuch* Band VII : *Iranische Namen in Semitischen Nebenüberlieferungen*, Fasz. 5), Wien, 2009, n° 8a, p. 30. BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, p. 260 ; *ASS* Nov. II, LXIII, LXIV. Sur ce nom, voir GIGNOUX, Ph., *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique*, (*Iranisches Personennamenbuch* II/2), Wien, 1986, n° 14, p. 27 ; GIGNOUX, Ph., *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique. Supplément [1986-2001]*, (*Iranisches Personennamenbuch* II/3), Wien, 2003, n° 7, p. 19. Cf. en Mésopotamie au IV[e] siècle, NAU, F., *Martyrologes et ménologes orientaux I-XIII. Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, (*Patrologia Orientalis* 10/1), Paris, 1912, p. 1-163, ici p. 23.

[27] GIGNOUX, Ph., JULLIEN, C., JULLIEN, F., *Noms propres syriaques d'origine iranienne*, (*Iranisches Personennamenbuch* Band VII : *Iranische Namen in Semitischen Nebenüberlieferungen*, Fasz. 5), Wien, 2009, n° 34d, p. 35 : nom d'un martyr mis à mort en 411, NAU, F., *Martyrologes et ménologes orientaux I-XIII. Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, (*Patrologia Orientalis* 10/1), Paris, 1912, p. 23.

[28] GUIDI, I., « Chronicon anonymum », *Chronica minora* I, (*CSCO* 1-2, Script. Syr. 1-2), Louvain, 1903, p. 22. JULLIEN, F. « La Chronique du Hūzistān. Une page d'histoire sassanide », dans GIGNOUX, Ph., JULLIEN,

- Le nom de Vamnes enfin. Parmi les actes des martyrs perses, en syriaque pour l'essentiel mais parfois préservés uniquement dans des traductions en grec ou en arménien ou géorgien [29], aucun ne comporte un nom approchant. Les détails du récit ne nous permettent pas non plus de l'identifier avec quelque Perse chrétien connu. La graphie de ce patronyme devenue défectueuse sous le revêtement latin pourrait bien être une adaptation pour Vahmān, attesté dans la sigillographie et l'épigraphie moyen-perses. C'est aussi le nom de l'un des six Ameša Spənta, êtres divins bénéfiques du zoroastrisme : Vahmān (nom divin Va(h)u-manah), le bon esprit. L'absence de *-h-* en latin, et la terminaison visiblement grécisée, ne posent pas difficulté, comme dans le cas du roi Vahrām / Vararanes. Le protagoniste porte donc à l'évidence un nom propre moyen-perse.

– Le supplice infligé à Vamnes, la flagellation, s'il n'est pas spécifiquement perse, trouve néanmoins un large écho dans la réglementation législative zoroastrienne et la littérature syriaque et grecque relative aux saints perses [30]. Cette sentence est maintes fois préconisée dans le livre avestique du *Vendidād*, en usage à l'époque sassanide, qui renvoie alors à 2 sortes d'instruments : tantôt une cravache, tantôt un fouet de lanières [31].

Ces analyses nous conduisent à tenir pour acquise l'existence d'un original syriaque de la *Passion* de Vamnes :

1. On sait que la langue syriaque fut un véritable conservatoire pour les éléments moyen-perses, que reflète tout particulièrement l'onomastique [32]. [p. 13]

C., JULLIEN, F. (éds.), *Trésors d'Orient. Mélanges offerts à Rika Gyselen*, (*Studia Iranica. Cahier* 42), Paris, 2009, p. 170.

[29] Pour les manuscrits syriaques, les versions et les éditions, BROCK, S. P., *The History of the Holy Mar Ma'in. With a Guide to the Persian Martyr Acts*, (*Persian Martyrs Acts in Syriac : Text and Translation* 1), Piscataway, 2008, p. 87-90. Voir DELEHAYE, H., *Les versions grecques des actes des martyrs persans sous Sapor II. Textes grecs et traductions*, (*Patrologia Orientalis* 2/4), Paris, 1907.

[30] Quelques exemples : dans le martyre d'Akebšema et ses compagnons, BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, p. 376 ; p. 382. Récit des 40 martyrs, *ibid.*, p. 340. Cycle de Mār Pethion, *ibid.*, p. 595. *Actes* de Ia en grec, DELEHAYE, H., *Les versions grecques des actes des martyrs persans sous Sapor II. Textes grecs et traductions*, *Patrologia Orientalis* 2/4, Paris, 1907, p. 457-458 ; p. 459.

[31] JULLIEN, C., « Peines et supplices dans les *Actes des martyrs persans* et droit sassanide : nouvelles prospections », *Studia Iranica* 33/2, 2004, p. 256. Voir DARMESTETER, J., *From Sacred Books of the East,* New York, 1898.

[32] Voir l'étude de CIANCAGLINI, C., *Iranian Loanwords in Syriac*, (*Beiträge zur Iranistik* 28), Wiesbaden, 2008 ; JULLIEN, F., *Eastern Christianity : a Crossroads of Cultures*, (*Eastern Christian Studies* 11), Louvain, 2012, p. 25-26.

2. Le canevas narratif rappelle d'autres *Passions* syriaques du règne de Vahrām V ou de la période des années 420, celles-ci connues et transmises de longue date dans l'Orient chrétien. Certaines thématiques relèvent des *topoi* classiques : la modélisation d'apostats du christianisme devenus zoroastriens et agents actifs dans l'exécution de leurs anciens coreligionnaires par exemple ; l'intervention de l'épouse de Vamnes dans le récit (§§ 6-8) rappelle des motifs de la *Vie* du martyr Pērōz ou de celle de Jacques l'Intercis qui lui sont contemporaines [33], tandis que la présentation d'une boisson au prisonnier exsangue (§ 9) reprend un schéma qu'on trouve dans celle de Narsaï [34] – des *Passions* rédigées à même époque.

3. Le recours à une terminologie spécifique, tel l'emploi du substantif « nazaréens » pour désigner les chrétiens (§§ 2, 3) est également typique des récits martyrologiques syriaques en monde sassanide : « la secte des nazaréens », « l'erreur des nazaréens » – terme usité par les zoroastriens lors des procès à l'encontre des convertis au christianisme [35]. L'appellation était en outre fortement connotée d'infidélité politique du fait même de l'adoption de la religion de l'ennemi, l'empereur romain. Cet aspect est présent dans le récit puisque Vamnes a renvoyé son serviteur dans l'empire romain (§ 1), nous l'avons vu, posant un acte politique. Plusieurs notations laissent d'ailleurs entendre que Vamnes est un ancien mazdéen : durant l'interrogatoire qu'il subit, on lui demande pourquoi, avant de croire au Christ, il maudissait et détestait la compagnie des chrétiens (§ 8) ; l'*andarzbed* le somme d'ailleurs de « revenir à l'ancienne religion [du] pays » (§ 2). Ce profil religieux justifie pleinement l'utilisation du mot « nazaréen » dans la discussion polémique. Peut-on considérer le terme employé par Vamnes envers sa femme : « sœur » (« soror », § 6), comme un autre trait de son origine zoroastrienne, puisqu'épouser sa propre sœur était considéré comme un acte de grande piété – pratique du *xvedodah* [36] ? [p. 14] On comprend cependant d'après le contexte que son épouse est chrétienne, et sans

[33] *Histoire de Pērōz*, BEDJAN, P., *AMS* IV, Paris, 1894, p. 257, § 4. *Histoire de Jacques l'Intercis*, BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, p. 540-541, § 2 et p. 551, § 8. Dans ces récits toutefois, l'épouse joue un rôle central, mais s'oppose à l'apostasie du mari, position qui suscite le repentir et la (re-)conversion du protagoniste.
[34] *Histoire de Narsaï*, BEDJAN, P., *AMS* IV, Paris, 1894, p. 177, § 10.
[35] JULLIEN, C., JULLIEN, F., « Aux frontières de l'iranité : "*nāṣrāyē*" et "*krīstyonē*" des inscriptions du *mobad* Kirdīr. Enquête littéraire et historique », *Numen* 49, 2002, p. 282-335 ; DE BLOIS, F., « *Naṣrānī* (Ναζωραῖος) and *ḥanīf* (ἐθνικός) : Studies on the Religious Vocabulary of Christianity and Islam », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 65, 2002, p. 1-30.
[36] Voir PANAINO, A., « The Zoroastrian Incestuous Unions in Christian Sources and Canonical Laws : their (distorted) Aetiology and some other Problems », dans JULLIEN, C. (éd.), *Controverses des chrétiens dans l'Iran sassanide*, (*Studia Iranica. Cahier* 36), Paris, 2008, p. 69-87.

doute faut-il y voir un simple trait d'encratisme pour valoriser le protagoniste dépeint en parfait renonçant. On sait combien les Églises syriaques ont été de bonne heure marquées par ce courant.

Ces éléments de lecture interne nous permettent donc de tenir pour assurée l'origine iranienne du milieu de composition de cette *Passio* : le rédacteur est à l'évidence un chrétien syriaque oriental de l'empire perse sassanide ayant vécu à une date très proche des événements rapportés. Les rares textes martyrologiques situés à l'époque de Vahrām V – quatre seulement nous sont parvenus [37] – offrent des éléments issus de témoignages le plus souvent directs qui permettent de les classer parmi les récits les plus fiables d'un point de vue historique, comme l'avait souligné le Bollandiste Paul Devos dans sa typologie [38]. Trois d'entre eux ont été composés par un même auteur, contemporain de la persécution du roi Vahrām, du nom d'Abgar [39]. Certains détails internes de la *Passion* de Vamnes nous invitent à soulever l'hypothèse d'une appartenance de ce texte au cycle abgarien, spécialement la séquence mentionnant la présence de « frères » (§ 9) venus chercher le corps du martyr pour l'inhumer et préserver ses reliques en scène conclusive : les religieux du monastère d'Abgar interviennent en effet directement dans tous les récits dus à son calame. [p. 15]

---

[37] Ce sont :
– l'*Histoire de Pērōz* (BHO 921), l'an 1 de Vahrām (en 733 des Grecs, *i.e.* en 421). Texte syriaque dans BEDJAN, P., *AMS* IV, Paris, 1894, p. 253-262. Traduction en allemand par BRAUN, O., *Ausgewählte Akten persischer Märtyrer*, Munich, 1915, p. 163-169. Éléments transmis par HOFFMANN, G., *Aufzüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*, (*Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes* 7/3), Leipzig, 1886, p. 39-43.
– l'*Histoire de Jacques l'Intercis* (BHO 294) : l'an 1(/2) de Vahrām (en 732 des Grecs, *i.e.* en 421/2). Texte syriaque dans BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, p. 242-257. Traduction en allemand par BRAUN, O., *Ausgewählte Akten persischer Märtyrer*, Munich, 1915, p. 150-162. Traduction en latin par DEVOS, P., « Le dossier hagiographique de S. Jacques l'Intercis I. La passion grecque inédite (BHG 772) », *Analecta Bollandiana* 71, 1953, p. 157-210 et *ibid.*, *Analecta Bollandiana* 72, 1954, p. 213-256. Voir BROCK, S. P., *The History of the Holy Mar Ma'in. With a Guide to the Persian Martyr Acts*, (*Persian Martyrs Acts in Syriac : Text and Translation* 1), Piscataway, 2008, p. 82.
– l'*Histoire de Mihršābūr* (BHO 771) : l'an 2 de Vahrām (en 734 des Grecs, *i.e.* en 422). Texte syriaque dans BEDJAN, P., *AMS* II, Paris, 1891, p. 535-539.
– l'*Histoire de Jacques le notaire* (BHO 412) : sous Vahrām. Texte syriaque dans BEDJAN, P., *AMS* IV, Paris, 1894, p. 189-200. Traduction en allemand par BRAUN, O., *Ausgewählte Akten persischer Märtyrer*, Munich, 1915, p. 170-178.
[38] Voir DEVOS, P., « Les martyrs persans à travers leurs actes syriaques », *Atti del convegno sul tema : La Persia e il mondo greco-romano*, Roma (Accademia Nazionale dei Lincei 363. Quaderno 76), 1966, p. 213-225, ici p. 213. JULLIEN, C., « Les *Actes des martyrs perses*. Transmettre l'histoire », dans BINGGELI, A. (éd.), *L'hagiographie syriaque*, (*Études syriaques* 9), Paris, 2012, p. 127-140.
[39] DEVOS, P., « Abgar, hagiographe perse méconnu », *Analecta Bollandiana* 83, 1965, p. 303-328.

Des saints perses en Occident

L'insertion de ce texte en milieu latin semble avoir suivi un trajet en deux étapes : une transmission *via* le milieu byzantin d'abord, avant un transfert vers les territoires occidentaux.

Marūṭa, évêque de Maypherqaṭ en Mésopotamie septentrionale, favorisa grandement la conservation de la mémoire des martyrs perses qu'il contribua à faire connaître au monde byzantin. Il s'illustra en réunissant leurs reliques, notamment celles des victimes des persécutions du IV^e^ siècle, dans sa ville épiscopale (qui de ce fait prit le nom de Martyropolis), après son ambassade dans l'empire sassanide en 410 [40]. Durant cette période où commencent à circuler largement des passions de chrétiens orientaux, un recueil pourrait avoir été établi en syriaque par Marūṭa lui-même dans la première moitié du V^e^ siècle [41]. L'évêque fut un médiateur décisif pour leur diffusion en monde grec. Sozomène et Théodoret de Cyr, contemporains du règne de Vahrām V, attestent la circulation de textes martyrologiques syriaques en milieu byzantin [42], dont beaucoup furent à partir de ce moment traduits en grec [43]. H. Delehaye remarque que de nombreuses notices sur les martyrs perses ont été par la suite insérées dans les synaxaires et dans les anciens ménologes grecs, soulignant qu'à Byzance, vers le X^e^ siècle, « la collection de leurs actes

[40] Il fut délégué par l'empereur Arcadius et son fils Théodose pour participer à la légation byzantine. Voir le travail de SAKO, L., *Le rôle de la hiérarchie syriaque orientale dans les rapports diplomatiques entre la Perse et Byzance aux V^e^-VII^e^ siècles*, thèse de 3^e^ cycle, Paris, Sorbonne, 1985. TISSERANT, E., *Dictionnaire de Théologie Catholique* 10/1, Paris, 1928, *s.v.* « Marouta de Maypherqat (saint) », col. 142-149 ; JULLIEN, C., JULLIEN, F., *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*, (*Res Orientales* XV), Bures-sur-Yvette, 2002, p. 244-245.

[41] L. Tēr-Petrossian note dans deux homéliaires de 1227 l'attribution directe à Marūṭa de « recueils bien ornés et [composés] avec sagesse » en l'honneur des martyrs perses, TĒR-PETROSSIAN, L. H., « L'attribution du recueil des passions des martyrs perses à Marutha », *Analecta Bollandiana* 97, 1979, p. 129-130. Michel van Esbroeck était enclin à avaliser cette hypothèse, VAN ESBROECK « Abraham le confesseur (V^e^ s.), traducteur des passions des martyrs perses. À propos d'un livre récent », *Analecta Bollandiana* 95, 1977, p. 169-179, ici p. 178-179. Le transfert des reliques à Maypherqaṭ par Marūṭa expliquerait aisément aussi qu'on lui ait conféré la paternité d'un recueil.

[42] Sozomène, *Histoire ecclésiastique* II, 9-14, FESTUGIÈRE, A.-J., SABBA, G., *Sozomène. Histoire ecclésiastique* I-II, (*Sources chrétiennes* 306), Paris, 1983, p. 266-289 : martyrs de la persécution de Šābūr II au IV^e^ siècle. Des textes syriaques (BHO 1117) auraient servi de base à la narration de l'historien ecclésiastique, P. DEVOS, « Sozomène et les actes syriaques de S. Syméon Bar Ṣabbā'ē », *Analecta Bollandiana* 84, 1966b, p. 443-456. Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique* V, 41 (39), 6-11, CANIVET, P. (trad.), *et alii*, *Théodoret de Cyr, Histoire ecclésiastique (Livres III-V)* II, (*Sources chrétiennes* 530), Paris, 2009, p. 492-495.

[43] Voir les exemples donnés par H. Delehaye pour le IV^e^ siècle, DELEHAYE, H., *Les versions grecques des actes des martyrs persans sous Sapor II. Textes grecs et traductions*, (*Patrologia Orientalis* 2/4), Paris, 1907, p. 401-560 : Yonān et Brikīšō', Ia, Pherbutha, Šāhdōst, Badmā, Akebšema et ses compagnons…

était notablement plus complète [p. 16] que celle qui nous est parvenue » [44]. Peut-être une version de la *Passion* de Vamnes s'y trouvait-elle ? Les synaxaires grecs conservant quelques-unes de ces passions, en particulier le *Synaxaire de Constantinople*, mais aussi des synaxaires arméniens qui ont souvent intégré les données de textes syriaques, n'en ont pas trace.

On a souligné depuis longtemps l'importance des flux migratoires d'Orientaux en milieu latin – et conséquemment leur implication dans la vulgarisation et l'expansion des textes hagiographiques, notamment au cours des VII^e^ et VIII^e^ siècles [45] : c'est l'époque où plusieurs Syriens accèdent au siège de Pierre [46] ; c'est l'époque où une forte influence byzantine s'impose à Rome et à Ravenne, et où se développe au pied de l'Aventin un quartier de Grecs et d'Orientaux, en lien avec les flux commerciaux de la voie d'Ostie. Les monastères de Syriens se multiplient, certains adoptant la règle de saint Basile ; le couvent dit "Boetiana" fut par exemple jusqu'en 676 le centre des moines "nestoriens" de doctrine dyophysite venus de Perse [47]. En Gaule, les établissements d'Orientaux en Narbonnaise et dans le Bordelais sont importants depuis la conquête de l'Orient par les Romains. Le développement du culte de certains saints perses comme Jacques l'Intercis par exemple, parallèlement à la diffusion de leurs biographies traduites du grec en latin (à partir de versions syriaques originales), doit beaucoup à la présence et au dynamisme de moines syriens, venus aussi de Palestine, arméniens ou ciliciens implantés à Rome à la fin de la première moitié du VII^e^ siècle et dont l'activité perdura aux siècles suivants [48].

---

[44] DELEHAYE, H., *Les versions grecques des actes des martyrs persans sous Sapor II. Textes grecs et traductions*, (*Patrologia Orientalis* 2/4), Paris, 1907, préface, p. 405.

[45] Voir notamment BRÉHIER, L., « Les colonies d'Orientaux en Occident au commencement du Moyen-Âge, V^e^-VIII^e^ siècle. Mémoire présenté au XIII^e^ Congrès des orientalistes à Hambourg, 8^e^ section », *Byzantinische Zeitschrift* XII, 1903, p. 1-39 ; SANSTERRE, J.-M., *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (milieu du VI^e^ s. – fin du IX^e^ s.)* I, (*Académie royale de Belgique. Mémoires de la classe des lettres*, 2^e^ série, fasc. 1), Bruxelles, 1983.

[46] Jean V (685-686) ; Serge (687-701) ; Constantin (708-715) ; Grégoire III (731-741) par exemple.

[47] Le couvent fut repris par les chalcédoniens sous le Pape Donus (676-678), et les moines dispersés, BRÉHIER, L., « Les colonies d'Orientaux en Occident au commencement du Moyen-Âge, V^e^-VIII^e^ siècle. Mémoire présenté au XIII^e^ Congrès des orientalistes à Hambourg, 8^e^ section », *Byzantinische Zeitschrift* XII, 1903, p. 1-39, ici p. 6-7.

[48] SANSTERRE, J.-M., *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (milieu du VI^e^ s. – fin du IX^e^ s.)* I, (*Académie royale de Belgique. Mémoires de la classe des lettres*, 2^e^ série, fasc. 1), Bruxelles, 1983, p. 10-28. Pour les *Vies* de Jacques l'Intercis, DEVOS (P.), « Le dossier hagiographique de S. Jacques l'Intercis, I. La passion grecque inédite (BHG 772) », *Analecta Bollandiana* n°71, 1953, p. 157-210 ; *ibid.*, 72, 1954, p. 213-256. BHL 4100 ; BHO 294.

Il est intéressant de noter par ailleurs que la présence de Perses venus en Gaule au V^e^ siècle pour fuir les persécutions sévissant dans l'empire sassanide est attestée : dans sa *Vie des Pères*, Grégoire de Tours a conservé l'histoire d'un ermite originaire des rives de l'Euphrate, Abraham, fondateur [p. 17] du monastère saint Cyriaque (Cyrgues) dans les environs de Clermont, dont le culte resta très vivant aux siècles suivants en Auvergne [49]. Sidoine Apollinaire (env. 430-486) en fait mémoire dans sa correspondance, dans laquelle il livre une épigramme composée en son honneur [50]. D'autres saints originaires de l'empire arsacide ou sassanide ont laissé une trace dans les martyrologes occidentaux : rappelons par exemple l'importance du culte rendu aux saints perses Abdon et Sennen devenus très populaires en Gaule dès le haut Moyen Âge [51] ; dom Germain Morin avait émis l'hypothèse que les traditions hagiographiques entre Auvergne et Bouches du Rhône auraient conservé des éléments de l'histoire de Thekla et de ses compagnes, martyrisées au IV^e^ siècle sous Šābūr II, originaires de la région de Karkā d-Bēth Slokh (l'actuelle Kirkouk) en Mésopotamie orientale [52].

Enfin l'essor des communications avec le Proche-Orient durant le haut Moyen Âge contribua grandement à la circulation des reliques et des textes sur les saints orientaux : l'étude de Michael McCormick a bien montré la réalité de ces transferts vers la Gaule depuis la Méditerranée orientale, l'espace byzantin, palestinien, mais aussi les territoires correspondant à l'Iraq actuel, *via* notamment les milieux romains [53]. Dans cette perspective, il faut également souligner l'importance des relations politico-[p. 18]

---

[49] Grégoire de Tours, *Vie des Pères ou de quelques bienheureux* : « [Abraham] naquit sur les rives de l'Euphrate, et étant venu visiter l'Occident, il fonda un monastère à Clermont, dans l'église de Saint-Cyricus, où il mourut après une vie pleine de vertus et de miracles », BORDIER, H. (trad.), révisé par SICARD, P., *Grégoire de Tours, Œuvres* complètes V. *La vie des Pères. La gloire des confesseurs*, Paris, 2006, chap. III : « De l'abbé saint Abraham ».

[50] LOYEN, A. (éd.), *Sidoine Apollinaire. Lettres (Livres VI-IX)* III, Paris, 1970, Epist. XVI, p. 76-77 ; p. 195 n. 88. BARET, E., *Œuvres de Sidoine Apollinaire*, Paris, 1878, p. 391-394. Voir aussi PRÉVOT, F., « Sidoine Apollinaire et l'Auvergne », dans FIZELLIER-SAGET, B., *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours – Histoire et Archéologie. Actes des XIII^e^ Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Clermont-Ferrand, 3-6 octobre 1991*, (*Publications de l'Institut d'études du massif Cental* fasc. XIV), Clermont-Ferrand, 1999, p. 63-80.

[51] BHL 6-8. Sur l'abbaye d'Arles-sur-Tech et son rôle dans la diffusion de ce culte, CRASTRE, A., *Histoire du martyre des saints Abdon et Sennen, de leurs reliques, de leurs miracles, de leur culte et de l'eau miraculeuse du sarcophage*, Perpignan, 1910, réimpr. 2005 ; DELEHAYE, H., « Recherches sur le légendier romain », *Analecta Bollandiana* 51, 1933, p. 34-98.

[52] MORIN, G., « La formation des légendes provençales. Faits et aperçus nouveaux », *Revue bénédictine* 26, 1909, p. 24-33. Pour le texte syriaque, voir BEDJAN, P., *Acta martyrum et sanctorum syriace* II, Paris, 1891, p. 308-313 ; BHO 1157 ; BROCK, S. P., ASHBROOK HARVEY, S., *Holy Women of the Syrian Orient*, London, 1987, p. 78-81.

[53] MCCORMICK, M., *Origins of the European Economy. Communications and Commerce, A.D. 300-900*, Cambridge, 2001, p. 283-318.

culturelles entre la Gaule et Byzance à l'époque carolingienne [54]. La présence de la *Passion* du martyr perse Vamnes dans la première partie du légendier (début du XI^e^ siècle) pourrait aussi s'éclairer dans ce contexte d'échanges ; dans la seconde moitié de ce siècle, l'abbaye Saint-Pierre de Moissac devait d'ailleurs développer des liens tout particuliers avec les milieux orientaux d'Italie d'une part mais aussi de Terre sainte [55]. Cet intérêt pour l'Orient éclaire me semble-t-il le choix de faire figurer dans le légendier à cette époque un texte dont les versions grecque puis latine étaient sans doute déjà connues depuis plusieurs siècles.

*

* *

L'histoire de Vamnes/Vahmān constitue un authentique récit martyrologique syriaque – original décelable en filigrane du texte latin par une convergence d'éléments probants de grande valeur. Le milieu grec byzantin, comme c'est traditionnellement le cas pour cette littérature, a servi de canal de transmission pour l'Occident latin – et sans doute les communautés orientales romaines ont-elles en cela joué un rôle décisif. L'histoire de Vamnes peut être considérée à juste titre comme une source de premier ordre sur la persécution de Vahrām V et l'histoire socio-religieuse de l'empire perse dans le premier quart du V^e^ siècle.

Christelle JULLIEN

CNRS "Mondes iranien et indien" (UMR 7528)
christelle.jullien@cnrs.fr

[54] Voir MCCORMICK, M., « Diplomacy and the Carolingian Encounter with Byzantium down to the accession of Charles the Bald », *Eriugena : East and West. Papers of the Eighth International Symposium of the Society for the Promotion of Eriugenean Studies*, Notre Dame, 1994, p. 15-48.

[55] Sur les pèlerinages de moines moissagais à Jérusalem, ainsi que le séjour de l'abbé Anquetil à Rome en 1074 et ses relations avec le patriarche grec de Jérusalem Euthymios II, voir DE LA HAYE, R., *Apogée de Moissac. L'abbaye clunisienne saint-Pierre de Moissac à l'époque de la construction de son cloître et de son grand portail*, Maastricht, 2012[3], p. 114, p. 154. Je me permets de renvoyer également à JULLIEN, C., « Vamnes, un martyr perse retrouvé. Une page orientale du légendier de Moissac », dans PELOUX, F. (éd.), *Le légendier de Moissac et la culture hagiographique méridionale autour de l'An Mil*, *journées d'études*, *Toulouse, 10-11 avril 2014*, Toulouse, Éditions Méridiennes, *à paraître*.